

COMÉDIES CRUES

TOUT LE MONDE VEUT VIVRE

YAKICH ET POUPATCHÉE

LA PUTAIN DE L'OHIO

## **Du même auteur**

**aux éditions Théâtrales**  
(en coédition avec la Maison Antoine Vitez)

YAACOBI ET LEIDENTAL, *suivi de*

KROUM L'ECTOPLASME, *suivi de*

UNE LABORIEUSE ENTREPRISE, *in Théâtre choisi I, 2001*

Traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz

LES SOUFFRANCES DE JOB, *suivi de*

L'ENFANT RÊVE, *suivi de*

CEUX QUI MARCHENT DANS L'OBSCURITÉ, *in Théâtre choisi II, 2001*

Traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz et Jacqueline Carnaud

SHITZ, *suivi de*

LES FEMMES DE TROIE, *suivi de*

MEURTRE, *suivi de*

SATIRES (extraits), *in Théâtre choisi III, 2004*

Traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz

LE SOLDAT VENTRE-CREUX, *suivi de*

FUNÉRAILLES D'HIVER, *suivi de*

SUR LES VALISES, *in Théâtre choisi IV, 2006*

Traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz et Jacqueline Carnaud

QUE D'ESPOIR! (Cabaret), 2007

Traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz

LES NUMÉROS, *in 25 petites pièces d'auteurs, 2007*

Traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz

### **sur son œuvre**

LE THÉÂTRE DE HANOKH LEVIN

(Ensemble à l'ombre des canons), 2008, par Nurit Yaari

### **chez d'autres éditeurs**

YACOBI ET LEIDENTHAL

Traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz,  
coédition Théâtre des Treize Vents/Maison Antoine-Vitez, 1994

MARCHANDS DE CAOUTCHOUC

Traduit de l'hébreu par Liliane Atlan,  
coédition Théâtre des Treize Vents/Maison Antoine-Vitez, 1994

HANOKH  
LEVIN

THÉÂTRE CHOISI V  
comédies crues

TOUT LE MONDE VEUT VIVRE

YAKICH ET POUPATCHÉE

LA PUTAIN DE L'OHIO

*Traduit de l'hébreu par  
Laurence Sendrowicz et Jacqueline Carnaud  
Texte d'accompagnement de Nurit Yaari*

OUVRAGE TRADUIT ET PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS  
DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

*éditions* **THEATRALES**  
MAISON ANTOINE VITEZ

## RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN

La collection *Répertoire contemporain* vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre contemporain et à les accompagner dans leurs recherches. Pour proposer des textes à lire et à jouer.

## SCÈNES ÉTRANGÈRES

Fruit d'une collaboration entre les éditions Théâtrales et la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale, Scènes étrangères est une fenêtre ouverte sur le monde qui présente des textes du répertoire étranger, classiques et contemporains, choisis en raison de leur intérêt tant pour l'histoire du théâtre que pour la scène. Pour la plupart inédits, ils sont offerts à la curiosité du lecteur et du praticien de théâtre, soucieux de formes et d'écritures nouvelles. Conformément à l'esprit de la Maison Antoine Vitez, les traducteurs se sont donné pour mission d'être fidèles à la lettre de l'original, dans une langue pour la scène de théâtre.

DIRECTION ÉDITORIALE : JEAN-LOUIS BESSON ET JEAN-PIERRE ENGELBACH

*Les droits de Hanokh Levin sont représentés pour la langue française par l'agence Althéa. Tous les droits de ses pièces sont strictement réservés. Pour toute représentation, s'adresser à Althéa : althea@editionstheatrales.fr, tél. : 33 (0)1 56 93 36 70.*

Cet ouvrage a obtenu le soutien de l'ambassade d'Israël à Paris.

La traduction de ces pièces a été réalisée avec le concours de la Maison Antoine Vitez.



Couverture : Portrait de Hanokh Levin © Gadi Dagon

© Dani Tracz, Tel-Aviv, pour la langue originale

© 2008, éditions THÉÂTRALES

20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois, pour la traduction française

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants.

ISBN : 978-2-84260-264-2 • ISSN : 1760-2947

TOUT LE MONDE  
VEUT VIVRE

*Traduit de l'hébreu par  
Jacqueline Carnaud et Laurence Sendrowicz*

## PERSONNAGES

LE COMTE POZNA, *châtelain*

POZNABELLA, *sa femme*

LES POPOZNA, *leurs deux petits garçons*

LE VIEUX PÈRE DE POZNA

LA VIEILLE MÈRE DE POZNA

BAMBA, *esclave de Pozna*

LOLO, *comédienne ambulante*

KNIAZ VON TRÉPAS, *l'ange de la mort*

STRANGLINE, *le bras droit de l'ange de la mort*

STRANGLINET, *son fils (enfant)*

HAPPY-ENDOF, *l'ange rédempteur*

UNE JEUNE FILLE EN PLEURS

UN BOSSU

UN UNIJAMBISTE

UN LÉPREUX

UN VIEILLARD À L'AGONIE

UN VIEUX DISEUR DE BONNE AVENTURE

UN JEUNE DISEUR DE BONNE AVENTURE

UN FOSSOYEUR

UN ENFANT CIREUR DE CHAUSSURES

SERVITEURS, INFIRMES, CONVIVES, COMÉDIEN AMBULANT

*L'action se déroule dans une bourgade, au fin fond des Carpates.*

*La pièce a été créée en mars 1985, au Théâtre Caméri, à Tel-Aviv, dans une mise en scène de l'auteur.*

## ACTE I

### Scène 1

*La nuit. La chambre à coucher de Pozna. Pozna s'agite dans son lit, il a du mal à digérer.*

POZNA.– Ça y est, ça recommence, je ne peux pas dormir ! J'ai envie de vomir, je n'arrête pas de me tourner et de me retourner, une fois de plus, il n'y avait pas de moutarde avec la mortadelle, quand je lui ai demandé, à la grosse vache, demandé pour la cinquantième fois, s'il y en avait encore, de la moutarde, elle a relevé le menton avec arrogance et elle m'a répondu : « De la moutarde ? ! Mais on en a plein le château, de la moutarde ! On en a jusque-là, de la moutarde ! » Et finalement, pas plus de moutarde que de beurre en branches, tout le monde se fout allègrement de moi, et elle, la grosse vache, elle a encore le culot de rajouter : « Eh ben, pour une fois, ce sera sans moutarde, t'as qu'à la manger avec des cornichons, ta mortadelle ! » C'est vraiment une grosse vache ! « T'as qu'à la manger avec des cornichons ! » – elle relève le menton et sous le menton, y a un grain de beauté, et dans le grain de beauté, un poil, berk, c'est dégoûtant, j'ai envie de vomir, mais pour y arriver, faudrait que j'aie vécu au moins quatre-vingt-dix ans dans ce cloaque, car ici la moutarde n'est qu'une métaphore, tout n'est que métaphore, pareil pour le hareng, j'ai beau lui dire, à la grosse vache : « Coupe-le en tronçons, laisse l'arête centrale, tu sais bien que j'aime la sucer, l'arête centrale ! », mais elle, non, faut qu'elle coupe le hareng en filets et qu'elle retire l'arête centrale, exprès, et moi, qu'est-ce qu'il me reste à sucer, hein, et pourquoi il n'y avait pas de moutarde ce soir au dîner, pourquoi, oh, qu'est-ce que j'ai envie de moutarde, mon royaume pour un pot de moutarde... beeeeeerck !

Scène 2

*Même lieu. Pozna. Entre Strangline, suivi de Stranglinet.*

STRANGLINE.– Pozna? Comte Pozna?

POZNA.– Pozna. Et vous, vous êtes qui?

STRANGLINE.– Strangline. Le bras droit de l'ange de la mort. Je suis venu vous délivrer, comme on dit, de cette vallée des larmes.

POZNA.– (*pour lui-même*) Ils ont bien choisi le moment pour se déguiser, mes serviteurs! (*à Strangline, irrité*) Va, va plutôt me chercher quelque chose à manger, et n'oublie pas les cornichons! (*Strangline commence à l'étrangler*) Aïe, tu me fais mal!

STRANGLINET.– Hi-hi, bobo!

STRANGLINE.– C'est mon fils, Stranglinet. Il travaille avec moi pendant les vacances scolaires. Ce sera un artiste, lui, il adore les couleurs. Surtout le bleu et le violet.

STRANGLINET.– (*les yeux fixés sur Pozna*) Hi-hi, il devient tout bleu, le monsieur!

POZNA.– J'étouffe! De l'air!

STRANGLINE.– (*prend son fils dans les bras, le mordille affectueusement*) Ah, cet enfant, à croquer, miam-miam!

POZNA.– (*gémît*) Pourquoi? Qu'est-ce que j'ai fait?

STRANGLINE.– Écoute, il y a un instant, tu en avais assez de cette vie, tu aurais donné ton royaume pour un pot de moutarde...

POZNA.– Pour un pot de moutarde? Moi, j'ai parlé de moutarde?! «Tarde», je disais «tarde», le sommeil tarde.

STRANGLINE.– Non, non, tu parlais de moutarde.

POZNA.– Je renonce à la moutarde, je renonce aux cornichons, prenez tout, laissez-moi juste un peu d'air... (*il pleure*) Je n'ai pas encore commencé à vivre... je ne suis qu'un bébé...

STRANGLINE.– De cinquante-quatre ans! Psss!



POZNA.– Un gamin! Et pourquoi moi?! Il y a des milliards de Chinois et d'Indiens sur terre! Des Chinois et des Indiens, il y en a plein, alors que des comme moi, y en a qu'un!

STRANGLINE.– Si tu savais combien de fois on me l'a servi, cet argument! Je dis « délivrer », on me répond « de l'air », je dis « toi » – on me répond « des Chinois »! Chacun, quand son tour arrive, m'envoie chez les Chinois. Trop tard, on en est déjà aux soubresauts de l'agonie. Allez, dépêche!

POZNA.– Veux pas! Pas d'accord! Je veux vivre!

STRANGLINET.– Hi-hi, tout violet!

POZNA.– (*rassemble ses dernières forces*) Attendez! Vous avez dit « Pozma » et moi, je suis Pozna! Sur votre liste, c'est écrit Pozma.

STRANGLINE.– (*vérifie sur son carnet*) Effectivement, c'est écrit Pozma. Sans doute une erreur. Le « n » a une jambe en trop, mais ce n'est pas une raison – c'est juste une coquille.

POZNA.– Je m'en fous, moi! Je suis Pozna avec un « n » comme nouba, pas avec un « m » comme mourra. Sur votre liste, c'est Pozma! Si vous étranglez la mauvaise personne, Dieu ne vous le pardonnera pas! C'est vous qui serez tout vert!

STRANGLINE.– (*pour lui-même*) On est dans la merde. Pozma – Pozna, psss. (*furieux, il se tourne vers Stranglinet et lui donne un coup de pied aux fesses*) Et toi, ne reste pas planté là! Cours réveiller l'ange de la mort! (*Stranglinet sort. À Pozna*) On va en avoir le cœur net dans un instant. De toute façon, tu mourras. (*il attrape Pozna par le col et le soulève*) Couic, plus de comte, plus de châtelain, plus de père pour tes enfants, même plus de prénom, toutes les pelures tomberont, ne restera qu'un morceau de chair tremblotante au-dessus d'une flaque d'urine.

POZNA.– (*gémît*) Pitié... je ne suis pas prêt... je ne croyais pas que cet instant arriverait un jour... Comme il est mignon, votre fils...

STRANGLINE.– Tu as pissé. On pisse quand on vient au monde, on pisse quand on en sort, et entre les deux – un peu de moutarde!

# YAKICH ET POUPATCHÉE

COMÉDIE DÉSESPÉRÉE

*Traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz*

## PERSONNAGES

YAKICH TOUCHPISS, *jeune homme pauvre et très laid*

TOUCHPISS-PÈRE, *son père*

TOUCHPISS-MÈRE, *sa mère*

POUPATCHÉE ROUPATCHÉ, *jeune fille pauvre et très laide*

ROUPATCHÉ-PÈRE, *son père*

ROUPATCHÉ-MÈRE, *sa mère*

KRAMPON KRUDITZER, *beau-frère du côté des Roupatché*

LIFESTOCK, *marieur ambulant*

POUISSIMA, *putain laide et imposante*

TROMPEGLERI\*, *baron*

TURCVELT, *vieillard agonisant*

GAZZELLA-MOZZARELLA, *sublime princesse*

SHIGANO NOGASHI, *jeune Japonais très laid*

NOGASHI-PÈRE, *son père*

NOGASHI-MÈRE, *sa mère*

FOSSOYEUR

SERVITEURS DU PALAIS

\* Prononcer à l'italienne : « Trompellieri ».

Dans cette pièce, j'ai choisi de transcrire en pseudo-italien les passages qui sont en pseudo-français dans le texte original, afin d'obtenir un effet similaire. (*Note de la traductrice*)

*La pièce a été créée au Théâtre Caméri, à Tel-Aviv, en février 1986, dans une mise en scène de l'auteur.*

## PREMIÈRE PARTIE : LA FEMME

### Scène 1

*Le village de Platchki. La nuit.*

*Une chambre dans la mesure des Touchpiss. Yakich est assis sur une chaise, penché en avant, la tête entre les mains. Incapable d'en supporter davantage, il se lève et se met à crier.*

YAKICH.– Je suis seul, je suis malheureux, je suis anéanti, je deviens fou, je n'ai pas de femme parce que je suis trop laid, et je suis trop pauvre pour faire oublier que je suis trop laid. J'aurais été prêt à renoncer, mais par malchance, côté santé, ça va parfaitement, j'ai un cœur de jeune homme qui réclame lui aussi sa place au soleil, je déborde d'aspirations et de désirs, si bien que je ne peux même pas compter sur le désespoir. Bref, j'ai beau me tourner et me retourner dans tous les sens – c'est la débâcle la plus totale!

*(vers la pièce mitoyenne)*

Papa et maman! Votre enfant se consume et vous ronflez?

*(Touchpiss-père et Touchpiss-mère, que ces cris ont réveillés en sursaut, entrent en chemise de nuit)*

Une femme ou la mort!

TOUCHPISS-MÈRE.– *(prise de panique)* Mon fils, j'avoue que nous avons sombré quelques instants dans l'inconscience de l'oreiller pour échapper à nos soucis quotidiens, mais que faire si aucune fille ne veut de toi?

YAKICH.– Une nouvelle robe en dentelle froufroute peut-être dans les rues du village?

TOUCHPISS-PÈRE.– C'est tellement petit ici que même les chats baillent et songent à émigrer.

YAKICH.– Un nouveau marieur est peut-être arrivé? Un nouveau marieur avec un gros classeur rempli de noms tout frais?

*(il s'écroule)* Oh, un nom féminin tout frais! Je me consume! J'ai la bragette en feu!

TOUCHPISS-MÈRE.– Hélas, trois fois hélas! Mon fils brûle de me concocter de bons petits-enfants, mais il lui manque la casserole!

*(Touchpiss-père et Touchpiss-mère enfilent précipitamment manteaux et écharpes)*

Yakich, pense à quelque chose de désagréable pour te calmer, pense à... une grande catastrophe nationale par exemple. Nous, pendant ce temps, on court à la gare voir si un nouveau marieur ne serait pas arrivé. On ne sait jamais. Un nouveau marieur avec, dans son classeur, une marchandise frelatée dont nous n'aurions pas encore entendu parler!

## Scène 2

*Le quai de la gare de Platchki. La nuit. Dans un froid mordant, les parents Touchpiss attendent. Au loin, on entend le train siffler puis s'approcher et s'arrêter dans la gare.*

TOUCHPISS-MÈRE.— Le train de nuit est arrivé. Et avec lui, le temps d'un miracle : mon Dieu, toi qui as séparé les eaux de la mer Rouge, toi qui as arrêté la course du soleil, toi qui as déclenché le déluge et qui ressuscites les morts – s'il te plaît, envoie-nous un marieur !

*D'un des wagons descend Lifestock. Il porte péniblement des valises et des paquets. Touchpiss-père l'observe attentivement, veut lui demander s'il est marieur, mais n'ose pas. En retour, Lifestock observe Touchpiss-père avec intérêt, se demandant ce qu'il pourrait bien en tirer. Tous deux se jaugent ainsi jusqu'à ce que le père se décide.*

TOUCHPISS-PÈRE.— *(tout bas)* Vous êtes marieur ?

LIFESTOCK.— Et opticien. Et horloger. Et j'accepte aussi toutes sortes de travaux de bricolage et de rénovation.

Demandez Lifestock.

*(voyant que les Touchpiss ne réagissent pas, il fait un pas vers eux et se penche en avant comme s'il cherchait à leur attraper les pieds)*

Je suis aussi pédicure...

TOUCHPISS-MÈRE.— *(recule d'un pas)* Non merci, ça, on le fait tout seuls...

LIFESTOCK.— *(tend la main vers eux)* Et accessoirement, je m'occupe aussi, bénévolement, de récolter des fonds pour quelques orphelinats...

TOUCHPISS-PÈRE.— *(tend pareillement une main vers lui)* Nous sommes des orphelins, elle et moi...

LIFESTOCK.— *(soupire)* Ah, on est tous des orphelins...

TOUCHPISS-MÈRE.— En revanche, si vous aviez une fiancée pour notre fils...

LIFESTOCK.— *(d'un geste à la fois désolé et résigné, il fouille dans sa poche et finit par en tirer, après tout un tas d'objets bizarres, un morceau de papier sale et usé)* Vous la voulez très belle ou très honnête ?

LES TOUCHPISS.— *(ensemble)* Très honnête !

# LA PUTAIN DE L'OHIO

*Traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz*

## PERSONNAGES

HOYAMER, *vieux mendiant*

HOYAMAL, *son fils, mendiant d'âge mûr*

KOKOTSKA, *une putain*

*La pièce a été créée au Théâtre Caméri, à Tel-Aviv, le 31 mai 1997, dans une mise en scène de l'auteur.*



## Scène 1

*Un soir d'automne, au coin d'une rue.  
Hoyamer et Kokotska.*

HOYAMER.– (*pour lui-même*)  
Deux pulsions violentes s'affrontent  
présentement en moi :  
d'un côté, je veux baiser une pute, de l'autre  
je trouve que c'est dommage de gâcher  
de l'argent pour ça.  
N'importe quel autre jour, le « dommage »  
l'aurait emporté,  
mais aujourd'hui c'est mon anniversaire.  
Oui, j'ai soixante-dix ans aujourd'hui  
et mes forces renouvelées me pressent  
de faire la fête, si bien que  
la balance penche vers la baise!  
(*à Kokotska*)  
Hé, toi, la pute, viens voir,  
je suis un mendiant,  
tu me prends combien ?  
Pas trop, s'il te plaît,  
nous sommes dans la même branche tous les deux –  
je compte sur ta compréhension.  
Je t'explique : c'est mon anniversaire  
et je m'offre une petite pâtisserie.  
De l'amour à bon marché.  
Un peu de chaleur.

KOKOTSKA.– Et la force, pépé, tu l'as, la force ?

HOYAMER.– J'ai la force et la technique.  
Tu serais étonnée, cousine. Moi,  
on me secoue à peine,  
et hop, le bouchon saute.

KOKOTSKA.– Cent shekels.  
Ici, dans la cour.

HOYAMER.– Cent shekels ?

Tu me prends pour un touriste ou quoi ?

Je viens de te dire que j'étais du coin,  
de la même flaque que toi, cousine !

KOKOTSKA.– Le tarif, c'est cent shekels, ici, dans la cour.

Et arrête de m'appeler «cousine»,  
je ne fais pas encore partie de ta famille, que je sache.

HOYAMER.– Regarde-moi et sois un peu logique :  
j'ai une gueule à cent shekels ?

KOKOTSKA.– Sans créer de précédent, pépé,  
tu pensais payer combien ?

HOYAMER.– Voilà, justement,  
comme c'est mon anniversaire,  
je me disais que ce serait un cadeau.

KOKOTSKA.– Continue à te le dire.

HOYAMER.– Pas de cadeau ?  
Oui, dès que tu dépasses l'âge de quatre ans – bernique.  
Bon, alors, tu me fais un prix symbolique ?

KOKOTSKA.– Combien ?

HOYAMER.– Je dirais dix shekels ?

KOKOTSKA.– Continue à te le dire.

HOYAMER.– C'est bien ce que je pensais.  
Le symbolique est totalement dévalorisé de nos jours.  
Bon, de dix, je saute directement à vingt.

KOKOTSKA.– Ça reste encore très bas, pépé,  
t'as toujours pas dépassé la barre du symbolique.

HOYAMER.– J'ai sauté aussi haut que je pouvais.

KOKOTSKA.– Mais cette robe ne se soulève pas  
pour vingt shekels, même si je pète.

HOYAMER.– Je me fiche éperdument du tarif de tes pets,  
c'est mon anniversaire qui me préoccupe...

KOKOTSKA.– Justement, c'est ta fête, pas la mienne,  
alors pourquoi je devrais me réjouir avec toi à l'œil ?

HOYAMER.– Pas «à l'œil»! Pour vingt shekels.

KOKOTSKA.– C'est ton anniversaire, paye!

Quand on naît – on paye!

Le tarif, c'est cent shekels, ici, dans la cour!

HOYAMER.– Si tu crois qu'il suffit de lancer  
n'importe quel prix

pour que ça devienne un tarif!

Un tarif, ça doit ressembler à quelque chose,

ça doit avoir de l'allure, un tarif!

Se tenir debout sur deux pieds et deux jambes,

et avoir un visage honnête,

un tarif, c'est un petit bonhomme, et un petit bonhomme,

on ne peut pas le lancer comme ça, à la figure de quelqu'un

et s'en aller!

Moi, par exemple, j'aurais aussi pu lancer basement

vingt-cinq shekels, mais bon,

comme je ne suis pas irresponsable,

je te dis : trente. C'est un très beau prix, trente.

Honnête, qui ressemble à quelque chose,

avec deux pieds, deux jambes et pas assez relevé.

KOKOTSKA.– Le tarif, c'est cent...

HOYAMER.– J'ai entendu!

Mais le voudrais-je – que je ne les ai pas!

D'ailleurs, pourquoi le voudrais-je,

tu t'es vue?

Regarde-moi cette allure!

Et même pas dans une chambre, mais au coin de la rue!

Tu n'as aucun frais, tu ne payes pas d'impôts,

c'est du net pour toi, et en plus tu trimbales

ton business partout où tu vas!

Pourquoi Dieu ne m'a-t-il pas fait putain?

Crois-moi, trente shekels, c'est du vol,

mais cette nuit, je veux fêter mon anniversaire,

alors je ferme les yeux.

Prends quarante, d'accord? Je ne les ai pas –

mais bon, soit. C'est mon dernier prix!